

8.  
Lettre de Piero Manzoni  
à Walter Leblanc, été 1959  
Archives Fondation Walter  
et Nicole Leblanc

sein d'une vision plus large de redéfinition radicale, et des plus actuelles, des coordonnées mêmes et du sens de la pratique artistique<sup>2</sup>.

Il existe en effet de nombreux indices, d'une précocité tout à fait significative, d'une ouverture et d'une stature internationale du parcours de Leblanc, orienté dans des directions imprévisibles et inhabituelles pour un artiste européen de son époque: ces indices seront ici présentés en liaison avec les tournants cruciaux de son évolution créatrice, dans le cadre d'une tentative de systématisation historique et critique capable de rendre compte de ses contextualités et de ses relations. Protagoniste de la pratique créatrice de son temps, Leblanc l'a aussi été dans le domaine de la théorie: il a décliné sa pensée artistique sous forme d'énonciations textuelles distillées, qui offrent des repères fondamentaux sur les moments cruciaux du développement de son travail et qui accompagneront la présente étude historique et critique en y ouvrant des sortes de «fenêtres» à l'intérieur du texte principal; on trouvera là une preuve supplémentaire de la démarche incessante de clarification et de contrôle que l'artiste a imposée à la progression de son œuvre, mais aussi et surtout de la maturation d'une pensée marquée par une cohérence et une complexité surprenantes<sup>3</sup>.

Dès les tout débuts de son parcours, à la fin des années 1950, Leblanc s'est fixé pour tâche de dépasser les notions habituelles et opposées de figuration et

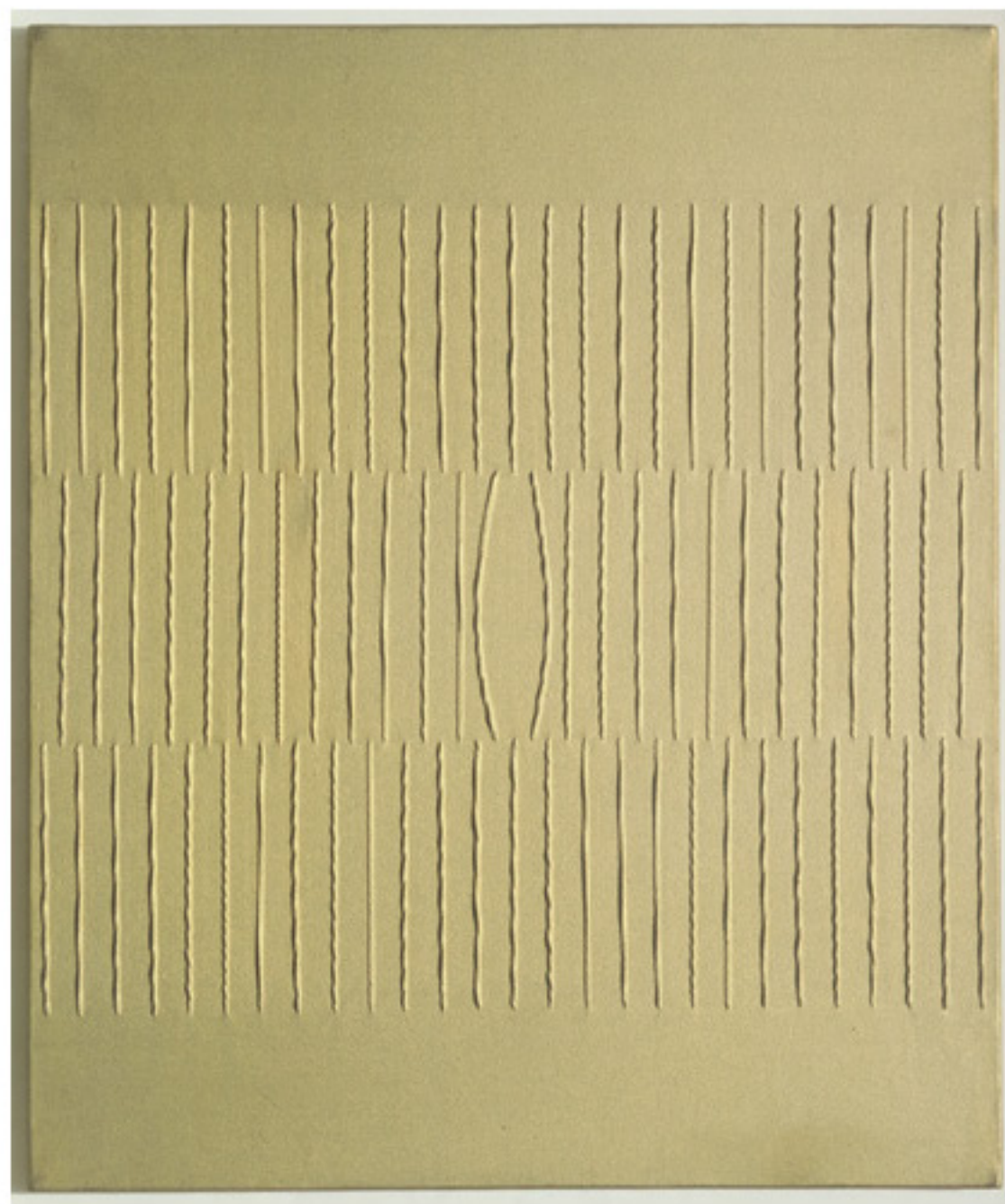
d'abstraction (qu'elle fût lyrique, surréaliste ou constructive), afin de les concentrer toutes dans l'établissement d'une nouvelle relation entre l'image et la réalité. Plus que d'abstraction géométrique, on peut parler à son sujet de géométrie sensorielle, sans cesse nourrie par une curiosité expérimentale pour des matériaux peu orthodoxes et inusités, mais aussi par une tension constructive qui se meut entre suggestions de radicalité musicale et déviations interdisciplinaires, et qui place au cœur de son attention, en toutes circonstances, la dimension lumineuse du réel: on en trouve d'ailleurs la preuve explicite dans ses «photogrammes», moins connus que ses autres réalisations et directement inspirés des créations photosensibles de Man Ray.

#### Géologie picturale

Le parcours en rupture de Leblanc a commencé avec son rôle de cofondateur, en 1958 à Anvers, du groupe G58, une des composantes les plus précoces et les plus actives de ce qu'on a appelé la «galaxie» ou la «constellation» du mouvement européen transnational Zero: en rapport direct avec le Zero allemand, le Nul hollandais et l'Azimut/h italien, ce groupe n'était pas non plus sans lien avec le Nouveau Réalisme et le GRAV français<sup>4</sup>. Il s'agissait-là d'une tentative européenne de mise en place d'une avant-garde diffuse et ramifiée; dans les pages qui suivent, on s'efforcera d'en enrichir la connaissance par de nouvelles perspectives, à travers les traces



9.  
Enrico Castellani  
et Walter Leblanc,  
Milan, 1959



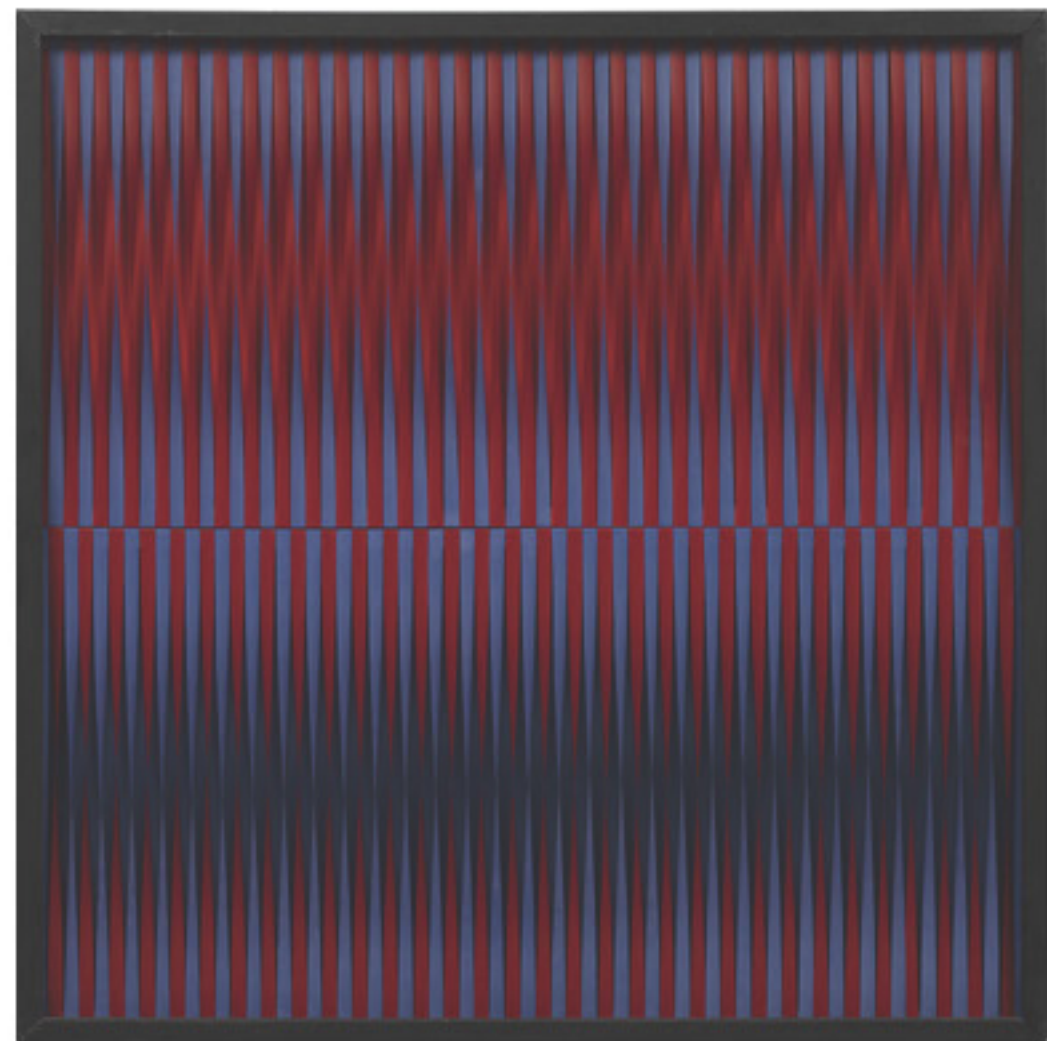
25.  
Twisted Strings, 1960  
Fils de coton sur toile de coton doré,  
65 x 53 cm  
Museum of Contemporary Art, Zagreb



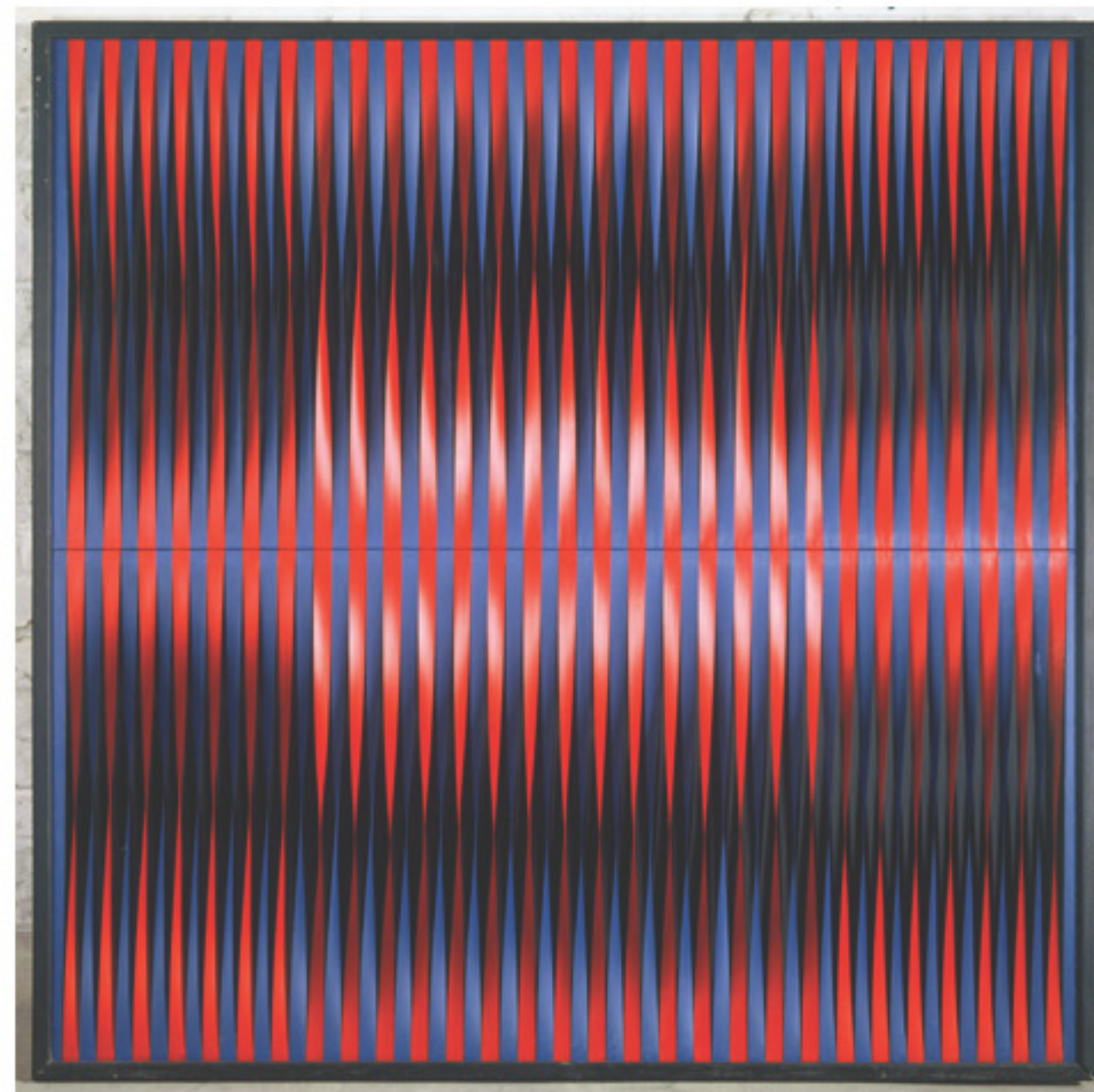
26.  
Walter Leblanc dans son atelier,  
années 1960

se développe en plusieurs lignes de force, en plans plus ou moins horizontaux, en traits sommaires. À ce stade, le peintre entrevoit encore confusément la voie que l'œuvre est sur le point d'emprunter. Mais elle "existe" déjà sous la forme d'un véritable motif que l'artiste s'efforcera de conserver intact lorsqu'il donnera corps à cette même œuvre dans la matière. Procédant par étapes, par strates superposées dont on ne parvient pas à deviner le nombre, Walter Leblanc lui transmet l'image idéale jusqu'au moment où l'achèvement de l'œuvre s'impose et ne lui laisse plus le choix. Ici, d'agiles tons dégradés et des couleurs brillantes; là, des amas rocheux, de larges zones striées, des gisements précieux [...]. Surgie de la toile elle-même, passée par tous les stades de la consistance intérieure, l'œuvre de Walter Leblanc existe en soi, détachée de son auteur, tel le produit d'une géologie picturale<sup>7</sup>. »

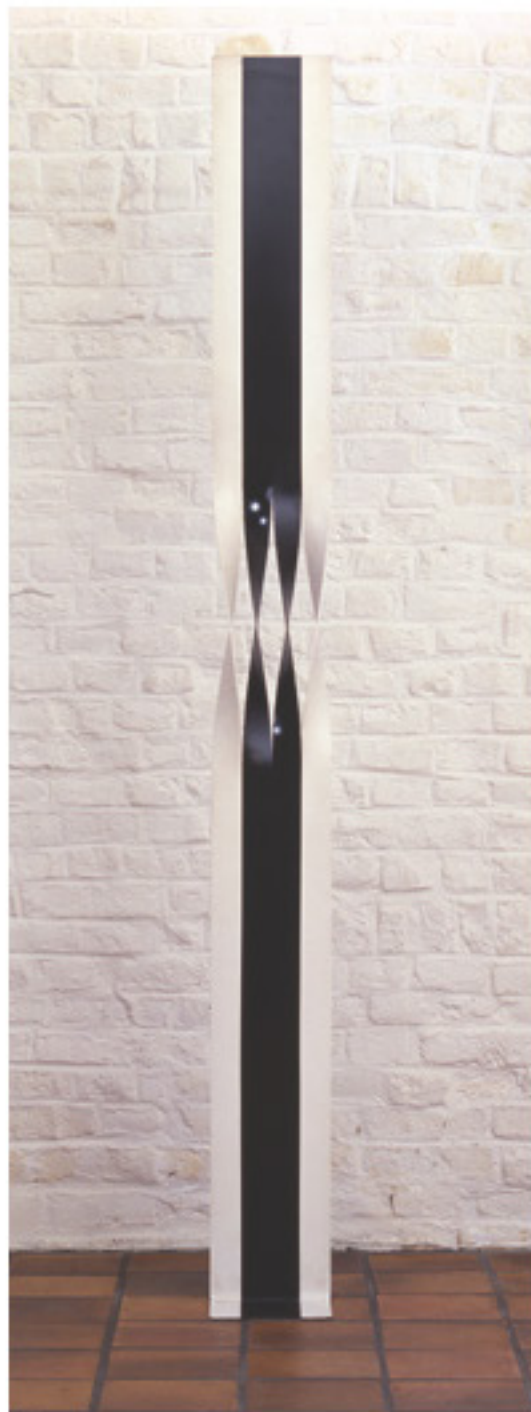
Il faut ici souligner, dans cette lecture, la dimension de concrétude, de relation avec la réalité, qui caractérisait à cette date le travail de Leblanc: une rudesse luisante qui se constitue comme stratification dense et précieuse de la peinture. L'année 1958 a certes vu mûrir son choix de réaliser des œuvres définies par une couleur et une structure uniques, dans une tentative d'intégrer l'ensemble sur une surface *allover* qui vibre à travers la composante lumineuse. Il importe cependant de rappeler que l'année 1959 fut le moment crucial de son parcours, avec l'élaboration de ses premières « torsions ». Élément tout à la fois opérationnel et linguistique, la torsion connote dès lors le parcours de Leblanc, où elle s'exprima par le biais de matériaux diversifiés, mais en se référant constamment à une articulation de l'espace allant au-delà de la dimension purement objective de l'œuvre.



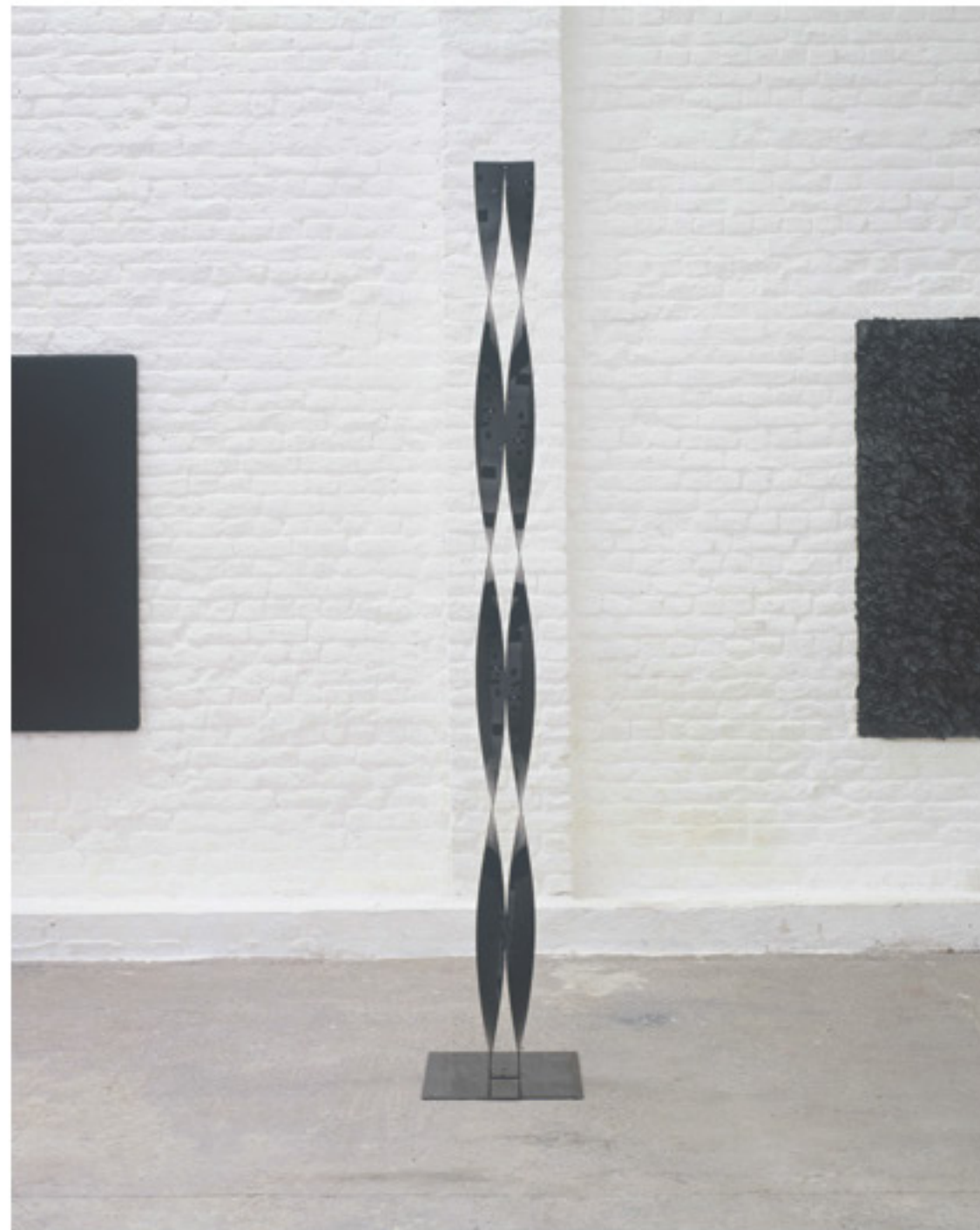
28.  
Mbbilo-Static, M O 27, 1960  
Bandes de polyvinyle rouge et bleu  
sur fond rouge et bleu, 100 x 100 cm  
Fondation Helter et Nicole Leblanc



29.  
Torsions Mbbilo-Static, B 207, 1960  
Bandes de polyvinyle rouge et bleu  
sur fond noir, 123,5 x 123,5 cm  
Collection de la Province de Hainaut, Charleroi



71.  
Torsions, 1965  
Sculpture en acier laqué blanc et noir,  
209 x 20 x 0,2 cm  
Fondation Helter et Nicole Leblanc



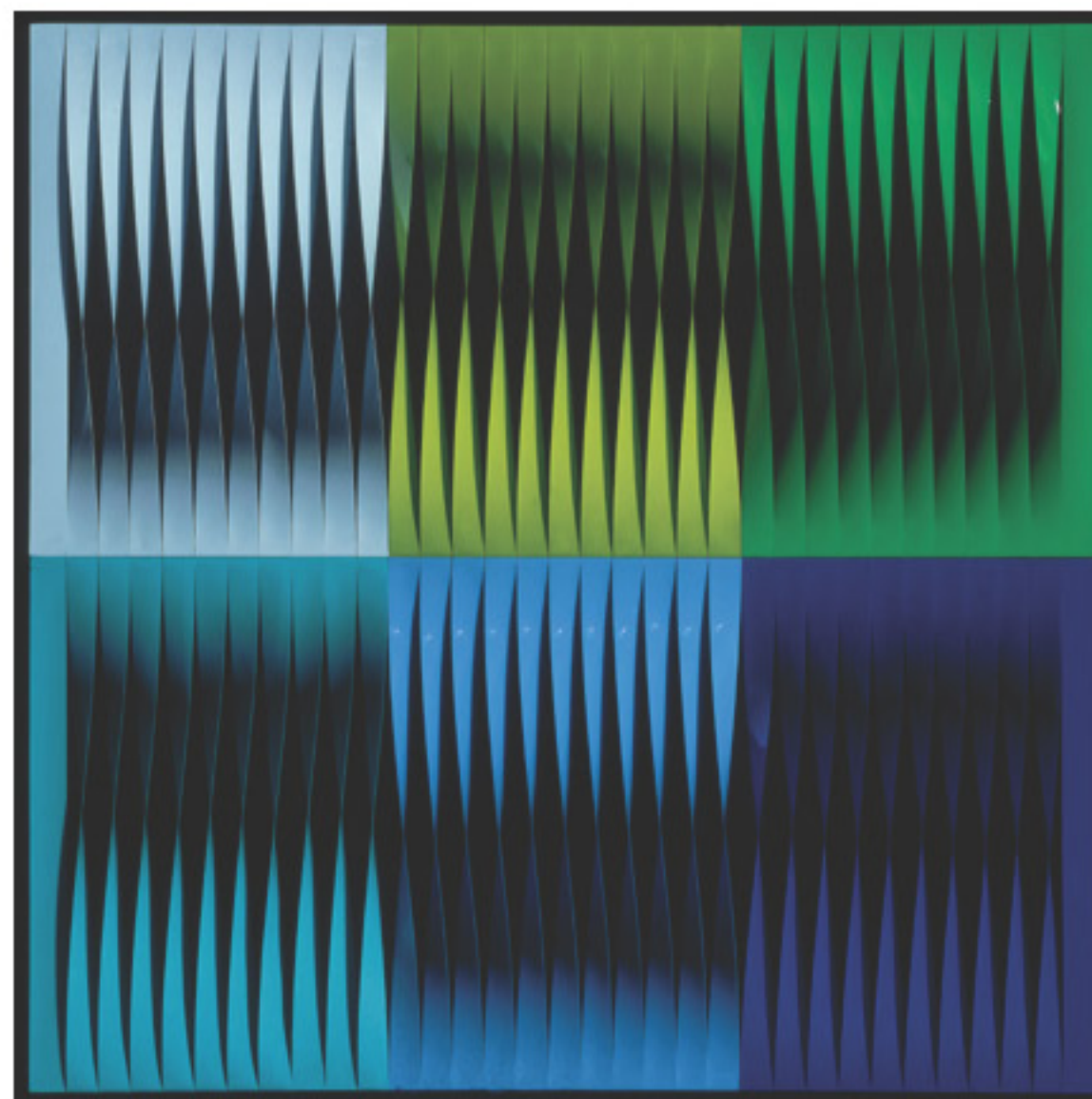
72.  
Torsions, 1965  
Sculpture en acier laqué noir,  
238 x 15 x 0,4 cm  
Museum im Kulturspeicher,  
Die Sammlung Peter C. Ruppert, Würzburg

### TORSIONS

Élément pictural exclusivement fonctionnel  
de forme hélicoïdale, créant un mouvement  
virtuel et déterminant par le caractère propre  
de sa structure ma variabilité de l'aspect de  
l'œuvre dont il est la principale composante.

Torsion = unité.

Leblanc. Torsions, Kunstverein, Freiburg, 1968

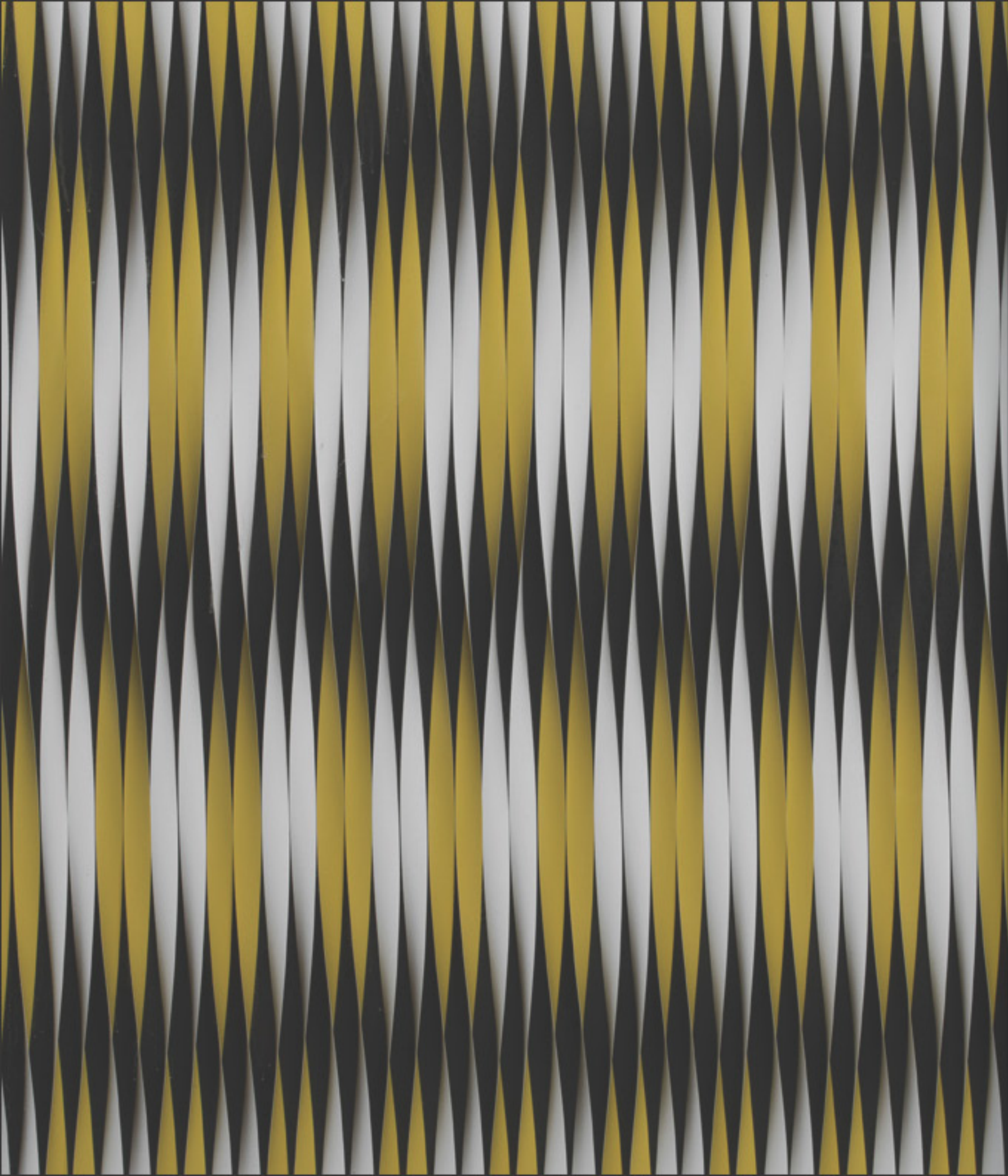


83.  
Torsions, 1968  
Bandes de polyvinyle bleu et vert  
sur fond noir, T 171, 60 x 60 cm  
Cene Collectie, M Museum, Louvain



oo.  
K K K K K K K K K K  
K K K K K K K K K K  
K K K K K K K K K K  
K K K K K K K K K K

oo.  
K K K K K K K K K K  
K K K K K K K K K K  
K K K K K K K K K K  
K K K K K K K K K K



# SURFACES RYTHMIQUES

Walter Leblanc et « Sérielle Formationen »

ROBYN FARRELL